

[Texte]

congestion, by having us simply go out and do a poll of the airline industry to see what they want. What they want will ultimately dictate what is going to happen. So we can predict by talking to the president of Air Canada and the president of Canadian Airlines International and the president of international carriers that the concerns of my friend across the way about congestion and noise and expansion at Pearson really is irrelevant. In other words, the government is going to allow the industry to dictate the pace of development and the location of development. Is that what you are telling us?

Mr. Barbeau: No. What I am telling you is that the marketplace really in a sense dictates this. We do not talk to the president of Air Canada to develop our projections into the future.

Mr. Tobin: That is an important point, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Barbeau is an experienced witness, so I let the question go. I knew he would handle it in the way he quite properly did. But that is a question you should put to the minister. It gets into policy. What he said, and he said it pretty directly, is that there is capability operationally, logistically—

Mr. Keyes: It was the witness, Mr. Chairman, who said that they are not proceeding with Hamilton because the carriers do not want it.

Mr. Barbeau: I did not say the carriers did not want it. I said the marketplace does not want it.

Mr. Keyes: Okay. The marketplace does not want it and they are making their decision based on that.

Mr. Tobin: You are right, Mr. Chairman, he is an experienced witness. So we had to test him.

The Chairman: The minister is going to be here Wednesday and that may be an interesting area to explore regarding policy. You have the policy of short hauls and general aviation cluttering up Pearson. As a layman who tries to avoid Pearson like the plague, if you took off the short hauls and/or the general aviation, I wonder how much that would relieve the pressure.

• 1005

Mr. Barbeau: Quite a bit.

The Chairman: Is that all part of the study of the southern Ontario plan Mr. Chadwick mentioned?

Mr. Barbeau: Certainly; looking at any airport—which certainly includes Pearson—and looking at the different kinds of traffic and the different permutations of that traffic in terms of encouraging some to go elsewhere and so on, is always part and parcel of the studies we do.

The Chairman: Did you give a time limit on that study? Is this an 18-month thing, a 2-year thing, or what?

[Traduction]

gouvernement va faire construire à Pearson, ce qui risque d'accroître la congestion. En fin de compte, ce sont les compagnies aériennes qui décident. On pourrait donc connaître les décisions du ministre en discutant avec le président d'Air Canada, avec celui de Canadien International et aussi avec les présidents des transporteurs internationaux, parce que les préoccupations de mon collègue d'en face quant à la congestion, au bruit, et à l'expansion de Pearson ne comptent absolument pas. Autrement dit, le gouvernement laisse l'industrie décider où et quand il y aura de l'expansion. C'est bien ce que vous venez de nous dire?

M. Barbeau: Non. Je vous dis que c'est la marché qui décide. Nous ne discutons pas avec le président d'Air Canada nos prévisions pour l'avenir.

M. Tobin: C'est important, monsieur le président.

Le président: Comme ce n'est pas la première fois que M. Barbeau est appelé à témoigner, et j'ai laissé passer la question; je savais qu'il s'en tirerait fort bien. Vous devriez évidemment poser cette question au ministre parce qu'elle est de nature politique. Il vous l'a dit carrément, il peut vous parler de la capacité, des opérations, de la logistique. . .

M. Keyes: Monsieur le président, c'est le témoin lui-même qui a dit qu'on n'avait pas retenu Hamilton comme solution parce que les transporteurs ne le voulaient pas.

M. Barbeau: Je n'ai pas dit que les transporteurs n'en voulaient pas, j'ai dit que c'était le marché qui n'en voulait pas.

M. Keyes: C'est bon. Le ministère a pris cette décision parce que le marché n'en veut pas.

M. Tobin: Vous avez raison, monsieur le président, c'est un témoin chevronné. Il fallait bien le mettre à l'épreuve.

Le président: Le ministre doit venir mercredi, et vous pourrez alors l'interroger sur la politique à cet égard. Ce sont les vols courts et l'aviation générale qui encombrant Pearson. Moi, j'évite Pearson comme la peste, mais si l'on détournait les vols courts ou l'aviation générale, ou les deux, je me demande si cela décongestionnerait un peu l'aéroport.

M. Barbeau: Passablement.

Le président: Cela fait-il partie de l'étude du plan pour le sud de l'Ontario qu'a mentionné M. Chadwick?

M. Barbeau: Certainement. Pour toutes les études que nous menons, nous étudions chaque aéroport—y compris Pearson évidemment—les différentes catégories de trafic et les permutations possibles de la circulation si on encourage un certain nombre d'avions à aller ailleurs, par exemple.

Le président: Combien de temps doit durer l'étude, 18 mois, deux ans?